

Constructions inachevées et transfert du tour de parole

Günter Schmale

Université Paul Verlaine, Metz/Celtec
schmale@univ-metz.fr

1 La construction du tour de parole comme base de l'alternance des locuteurs

« Conversationalists have a technical capacity to place their talk with precision. » (Jefferson, 1973 : 50)

L'analyse empirique de la conversation part du principe que toute interaction conversationnelle repose sur une organisation qui est accomplie à travers les activités réciproques des participants. Compte tenu du caractère dialogique de l'interaction conversationnelle, obligeant les interactants à organiser eux-mêmes leurs prises de parole respectives, un rôle fondamental revient à l'organisation de l'alternance des locuteurs qui constitue un système de base pour tout développement conversationnel à tous les niveaux de la constitution de l'interaction verbale. En effet, étant donné que le principe du « one party talks at a time » (Sacks/Schegloff/Jefferson, 1974 : 699)¹ est une condition sine qua non pour tout échange conversationnel², l'organisation conjointe des participants de l'alternance constitue la condition de la possibilité de l'intercompréhension et par là même de tout établissement interactif d'un ordre conversationnel, comme le soulignent Gülich/Mondada (2001).

« L'alternance des tours de parole, (...), est le fondement de l'organisation conversationnelle. C'est en effet le dispositif qui instaure et en même temps rend observable l'ordre de l'interaction, tel qu'il est achevé de façon endogène et situé par les participants. » (id. : 206)

Cette « simplest systematics for the organization of turn-taking in conversation », développé dans l'article fondateur de Sacks/Schegloff/Jefferson (1974), repose sur essentiellement deux éléments : la construction (« turn-construction ») ainsi que l'attribution (« turn-allocation ») du tour de parole (= TDP). Si les règles pour la « prise de parole » ont été explorées de façon approfondie dans l'article cité, il n'en est pas ainsi pour la composante « construction » du tour de parole. En effet, S/Sch/J (1974) se contentent d'établir une relation quasi systématique entre unités de construction du tour de parole (= UCTs) et unités grammaticales³ que les conversationnalistes américains détaillent de la façon suivante :

« Unit-types (i.e. relatifs à la construction du tour de parole ; GS) for English include sentential, clausal, phrasal, and lexical constructions (...). Instances of the unit-types so usable allow a projection of the unit-type under way, and what, roughly, it will take for an instance of that unit-type to be completed. Unit-types lacking the feature of projectability may not be usable in the same way. » (id.: 702)

Dans une note, ajoutée au précédent passage S/Sch/J (1974), précisent le rôle primordial de telles unités de construction pour qu'une projection de points possibles de complétude soit possible :

« We may note that it is empirically evident, from sequential materials, that projectability is the case ; i.e., we find sequentially appropriate starts by next speakers after turns composed of single-word, single-phrase, or single-clause constructions, with no gap – i.e. with no waiting for possible sentence completion. » (id : 702, note 12)

Cette possibilité de projeter ou anticiper des points possibles de complétude constitue par là même la condition de la possibilité d'une organisation précise et rapide de l'alternance des locuteurs, ce que Ford/Thompson (1996 : 134) appellent « the split-second timing of next turn onset » :

« The artful articulation of turn transitions depends critically on ‘projectability’ – the ability for a current moment of unfolding talk to provide for the anticipation of possible and even likely aspects of talk yet to come. SSJ’s account of how precision timing is jointly achieved in spontaneous interaction hinges on the existence of projectable units as shared resources for participants in talk. » (Ford, 2004 : 28)

S/Sch/J (1974) précisent que, parmi les éléments de construction du tour de parole évoqués ci-dessus, les « sentential constructions are the most interesting of the unit-types » (id. : 709) puisqu’elles sont particulièrement à même de permettre la « projection ». Du reste, les exemples fournis par S/Sch/J (1974) de « single-word/phrase/clause turns » (cf. id. : 702-3, note 12) constituent sans exception des énoncés achevés, bien que leur structure ne réponde pas à une définition « classique » de la phrase⁴.

Sous condition d’une telle projection les points possibles de complétude (« possible completion points ») (= PPC) se trouvent à la fin d’unités de construction du tour de parole (UCT) qui coïncident⁵ à ce moment-là avec un point pertinent à la transition (= PPT) (« transition relevance place ») : « The first possible completion of a first such unit constitutes an initial transition-relevance place. » (id. : 703)

Toutefois, dépassant le stade initial d’une définition essentiellement syntaxique et lexicale d’UCTs, des analyses conversationnelles plus récentes, émanant notamment du domaine de la « interaktionale Linguistik » (cf. Selting/Couper-Kuhlen, 2000) ou de la combinaison des « discourse linguistics » et de la « conversation analysis » proposée par Ford/Thompson (1996), Ford/Fox/Thompson (1996) ou Ford (2004 : 28-9) plaident pour une prise en compte de « prosodic, lexico-grammatical, gestural and action trajectories as resources for managing opportunities for next speaker turn beginnings » (Ford, 2004 : 29). Ford/Thompson (1996 : 154) vont jusqu’à proposer une révision du « turn-taking system », remplaçant PPC et PPT par « complex transition-relevance place (CTRP) »⁶ « to encompass grammar, intonation, and action trajectories in the construction and interpretation of turns » (Ford, 2004 : 37).

Dans leur étude portant sur ces trois types de « completion », Ford/Thompson (1996) démontrent, en effet, que seulement environ la moitié des structures syntaxiques et lexicales achevées correspondent à un CTRP. C’est avant tout la complétude pragmatique et intonatoire qui est la condition sine qua non pour la constitution d’un CTRP.

« In our operationalization of the notion of pragmatic completion, an utterance was required to have a final intonation contour and had to be interpretable as a complete conversational action within its specific sequential context. » (id. : 150)

En revanche, tous les CTRPs ne sont pas automatiquement suivis d’une alternance de locuteur :

« ..., only 47.5 per cent (198/417) of the CTRPs in our data are also points of speaker change, leaving 219 (52.5 per cent) of the CTRPs which are no points of speaker change. » (id. : 164)

Notamment les CTRPs se situant au sein de tours de parole composés de plusieurs UCTs (« multi-unit turn »), par exemple d’une narration ou d’une description, n’occasionnent pas de prises de parole par l’interlocuteur (cf. par ex. Selting, 1998a). De plus, toutes les prises de parole n’ont pas lieu à des CTRPs : « Furthermore, 29 per cent of all speaker changes were initiated at non-CTRPs. » (id. : 157)

Ford/Thompson (1996) traitent ici avant tout les prises de parole « prématurées », c’est-à-dire chevauchant une UCT pas encore complètement énoncée (cf. id. : 159ff.). Tout en soulignant qu’il s’agit là d’alternances dans leur majorité conditionnellement pertinente, sans doute en raison de l’anticipation réussie de la complétude pragmatique.

« Jefferson (1983), in an analysis of a large number of instances of overlapping talk, demonstrates that the majority of such cases involve “the recipient/next speakers ‘working with’ the prior turn, ‘showing understanding’ of the projected item, or ‘taking off from’ that turn” (ms. p. 18). Similarly, Tannen (1989) argues persuasively that the notion of ‘interruption’ must be re-examined. She presents a number of instances of simultaneous speech as ‘cooperative overlapping’ (p. 272). » (Ford/Thompson, 1996 : 160)

Cependant, au sein de leur étude des prises de parole non consécutives à un CTRP Ford/Thompson (1996) ne s’intéressent pas aux constructions ou énoncés inachevés qui précèdent une alternance des

locuteurs. Et le fait que Ford/Thompson (1996 : 143) considèrent les « elliptical clauses » comme énoncés syntaxiquement complets ne signifie pas, en l'absence d'une définition et d'exemples, que les énoncés inachevés « à droite » soient considérés comme « syntactically complete utterances ».

Ce sont Selting (1998b), Chevalier 2008 ou Schmale (1995 ou 2004), en prêtant une attention particulière à la prosodie, qui apportent la preuve que les « fragments d'UCTs » peuvent intervenir dans la construction du tour de parole sans que ce dernier ne soit traité par les interactants comme incomplet car

« ...the fact that it is not units or fragments as such that are signalled by participants suggests that it is not the units themselves that are relevant for participants, but the activities related to the construction and delimitation of units in turns and of making recognizable the state of their production process within turns, i.e. the practices of turn of beginning new units, of projecting or holding and continuing begun units (...), and of possibly ending units and yielding turns. » (Selting, 1998b : 28)

Il s'agit par conséquent d'interpréter chaque UCT « as the result of the interplay of syntactic, lexico-semantic, pragmatic, activity-type specific and prosodic devices in their sequential context » (id. : 14), et non seulement en tant qu'unité syntaxique et/ou prosodique, ni l'une ni l'autre n'étant suffisante dans l'interprétation d'une UCT, à l'instar de ce que préconisent également Ford/Thompson (1996) :

« What listeners seem to be doing, then, in projecting the ends of another's utterances is paying attention to syntax, intonation, and the pragmatic content of those utterances, that is, to the action the other is doing in the interactional context. » (id. : 157)

Dans le but d'approfondir l'étude multidimensionnelle de la construction du tour de parole, le présent article se propose d'étudier un phénomène d'organisation conversationnel, l'organisation de l'alternance des locuteurs en présence d'UCTs – syntaxiquement – inachevées, phénomène découvert au sein d'un corpus de quelques 164 minutes d'enregistrements de conversations téléphoniques authentiques, dont 23 communications privées allant de 20 secondes à plus de 12 minutes (Schmale, 2007a) ainsi que 46 communications d'ordre professionnel et institutionnel d'une durée de 13 secondes à plus de 14 minutes (Schmale, 2007b).⁷ Bien que les analyses partent, dans un premier temps, du constat que des UCTs sont *syntactiquement* inachevés, les analyses de cet article devront démontrer si elles le sont aussi d'un point de vue interactif. A l'instar de Güllich (1986), nous ne nous appuyons par conséquent pas sur « une définition préalable de l'énoncé inachevé par rapport à une notion de 'complétude' » (id. : 165), afin de privilégier une analyse en termes des activités réciproques des participants dans leur déroulement séquentiel.

Nous étudierons tout d'abord différents types de séquences comprenant des occurrences d'alternances des locuteurs en présence d'UCTs inachevées (section 2.). Sur la base de cette description détaillée des différents éléments de l'organisation conversationnelle de l'alternance en question, nous proposerons une explication des « raisons conversationnelles » pour lesquelles un interlocuteur prend la parole alors que le tour précédant se termine sur une UCT syntaxiquement inachevée (section 3.). Finalement, nous répondrons à la question de savoir si une UCT syntaxiquement inachevée peut être considérée comme UCT « à part entière » au sein de l'ensemble des unités de construction du tour de parole, en attachant une attention particulière à la notion de « projectability » afin de savoir si elle s'applique également à des UCTs syntaxiques inachevées voire à des séquences ou « action sequences » les comprenant (section 4.).

2 Prises de parole suite à une UCT syntaxiquement inachevée

L'extrait (1) comprend une première occurrence d'une construction inachevée suivie d'une prise de parole de l'interlocutrice B.

(1) [FACILE A TROUVER]⁸

256	B	ben où habites-tu,;
257	C	ah ben oui; (.)
258	C	ben ton père il t'expliquera; (.) c'est'
259	B	papa m'expliquera;
⇒ 260	C	c'est facile à trouver; (.) il a dit qu=c'était plus facile que:-
⇒ 261	B	& qu'avant;
⇒ 262	C	qu'avant oui;
263	B	ah bon d'accord;
264	C	hein?

[Extrait tiré de : « plein d'histoires »; Schmale (2007a: 193).]

La construction *il a dit qu=c'était plus facile que:-* (l. 260) reste syntaxiquement inachevée en l'absence d'un élément de comparaison sous forme d'un groupe nominal (**l'an dernier*), verbal (**d'aller chez tante Jeanne*) ou adverbial (**avant*)⁹. La voyelle du dernier lexème *que:-* est allongée (en l'occurrence, le « drawl » de Duncan, 1972) et l'intonation reste en suspens, c'est-à-dire qu'elle ne descend ou ne monte pas. L'interlocutrice B prend la parole en enchaînant rapidement (&) et produit l'énoncé *& qu'avant;* (l. 261). Cette activité, composée seulement du marqueur de comparaison *que* ainsi que de l'adverbe à désigné temporel *avant*, ne provoque aucun problème d'intercompréhension ; C l'accepte telle quelle en la rephrasant et en la confirmant à la ligne suivante (*qu'avant oui;* l. 262).

L'extrait (1) présente un cas « idéal » mais rare, dans notre corpus, d'une prise de parole suite à une construction inachevée, « idéal » du fait que l'interlocuteur achève syntaxiquement la construction commencée par C en fournissant l'adverbe manquant, les interactants produisent par conséquent une « construction collaborative » (cf. Mondada, 2001 : 10, et 1999) d'une UCT à travers deux tours de parole. Si ce cas de « construction collaborative » est rare dans notre corpus il s'agit toutefois d'un phénomène conversationnel tout à fait courant et répandu, très largement étudié par la recherche conversationnelle et traité sous différentes appellations telles que « construction interactive d'une phrase » (Gülich, 1986), « coénonciation » (Jeanneret, 2001), « collaborative sentences » (Jefferson, 1973), « single syntactic unit jointly produced » (Lerner, 1991), « joint sentence production » (Sacks, 1992) etc.¹⁰

Cependant, dans la majorité des instances de prises de parole suite à une construction syntaxiquement inachevée, nous n'avons pas à faire à des « constructions collaboratives » d'UCTs, mais à des prises de parole sans que le locuteur suivant termine pour autant – syntaxiquement – l'UCT restée inachevée. L'organisation conversationnelle de tels transferts sera étudiée à l'aide des extraits (2) à (6).

(2) [AU RÉGIME]

010	M	il vient pas manger là; alors
011	B	il vient <<↑> jamais manger là?>
012	M	non=non=non; il e:st au régime ou: il apporte à manger;
013	B	ah bon;
014	M	e:t il mange là bas; hein
⇒ 015	B	son atelier c'est à côté du::-
⇒ 016		(1.25)
⇒ 017	M	(euh) c'est dans le bas là; à côté de: (che-)
018	B	ah oui;
019	B	vers che:z le laboratoire là?
020		(-)
021	B	d'accord;

[Extrait tiré de : « au régime » ; Schmale (2007b : 143-4).]

A la ligne 15, B produit une construction qui reste syntaxiquement inachevée, le groupe nominal membre (au masculin) du groupe prépositionnel *à côté du::-* n'a pas été réalisé. En outre, B laisse l'intonation en suspens et allonge plus fortement qu'en (1) la voyelle du dernier constituant de sa construction : *du::-*. Cette fois-ci, cependant, 1.25 secondes de pause s'écoulent avant que M ne prenne la parole pour fournir une information quant à la situation de l'atelier : *(euh) c'est dans le bas là; à côté de:* (l. 17).¹¹ Cette suite donnée à sa construction inachevée suffit de toute évidence à B, qui semble reconnaître progressivement le lieu recherché, pour pouvoir proposer elle-même une solution (cf. l. 18-19) au sujet de l'endroit où se trouve l'atelier en question, solution pas contredite par M. En l'absence de toute turbulence ou de réparation, on peut de ce fait considérer que l'organisation de l'alternance n'est aucunement problématique pour les interactants, qu'elle n'engendre notamment aucune difficulté d'intercompréhension.

Les phénomènes prosodiques évoqués au sein du tour de parole inachevé de B (l. 15) que sont l'intonation en suspens, l'allongement de voyelle et pauses¹² peuvent aussi être produits à plusieurs reprises, avant que l'interlocuteur destinataire d'une construction inachevée ne se décide à prendre la parole.

(3) [OTITE]

010	S	oui enfi:n euh <<all> qui est malade s'il vous plaît,>
011	D	c'est pour mon fils=e qui: (.) c'est une otitE;
⇒ 012	D	alors c'est pour son travail; il voudrai:t (.) savoi:r-
013	S	ah oui;
⇒ 014	(--)	
⇒ 015	S	oui je lui dirai:;
016	D	hum (.) merci; au revoir madame.
017	S	au revoir madame.

[Extrait tiré de : « c'est une otite » ; Schmale (2007b : 60).]

En effet, à la ligne 12, D énonce deux verbes, séparés par une micropause d'environ 0.10 à 0.15 seconde, avec un allongement de voyelles et intonation en suspens (*il voudrai:t (.) savoi:r-* ; l. 12), avant que S, suite à une pause moyenne d'environ 0.5 seconde, ne produise le tour de parole : *oui je lui dirai:;* (l. 15). Son contenu correspond sans doute aux attentes de D puisque cette dernière la remercie (cf. l. 16).

L'extrait suivant témoigne du fait que la locutrice E produit plusieurs constructions inachevées, accompagnées des marqueurs prosodiques évoqués, avant que l'interlocutrice G prenne la parole.

(4) [SCOLARITE]

⇒ 073	E	& ben je' c'est simplement pour <<rit p> pouvoir-
⇒ 074	E	et je sais pas trop OU les laisser- c'était pour-
⇒ 075	G	oui; non mais alors de toutes façons aller à la scolarité,
076	E	(le savoir;)
077	G	parce que s'il y a des formalités à fai:re,
078	E	<<all> bien;> hm, oui,

[Extrait tiré de : « lundi douze à quatorze heures allez hop » ; Schmale (2007b : 165).]

Ni la construction inachevée – *c'est simplement pour (...) pouvoir-* (l. 73) -, ni du reste la suivante qui est achevée – *et je sais pas trop OU les laisser-* (l. 74) -, réalisées toutes les deux avec une intonation invariable, ne sont suivies d'une prise de parole de la part de l'interlocutrice G. C'est seulement après une nouvelle construction inachevée plus courte – *c'était pour-* (l. 74) – que G fournit l'information recherchée par E (cf. l. 75). Une activité ratifiée par E à travers son UCT *bien;* (l. 78), qui prouve que G a agit conformément aux attentes de E et ne lui « coupe » nullement la parole.¹³

L'étude des extraits (1) à (4) démontre que contrairement à des études qui revendiquent la présence nécessaire de trois indices, notamment de la complétude syntaxique d'un TDP, pour provoquer une alternance du locuteur (cf. par ex. Beattie, 1981) deux indices prosodiques en présence d'une construction inachevée sont suffisants pour que l'interlocuteur destinataire d'un énoncé inachevé assume la suite. Ces marques prosodiques sont : obligatoirement une intonation non terminale, i.e. en suspens, l'allongements de sons du dernier constituant du TDP, accompagnée le cas échéant de pauses de longueurs différentes. On rencontre également une éventuelle répétition de ces indicateurs en présence d'un nouveau syntagme

qui constitue un pas supplémentaire dans la chaîne segmentale entamée (cf. (3), l. 12), ou qui amorce une nouvelle construction (cf. (4), l. 73-74).

Il n'est cependant pas certain que le constat précédent concernant l'intonation en suspens est compatible avec celui de Ford/Thompson (1996) au sujet de la complétude pragmatique : « ..., every point of pragmatic completion is also, *by definition*, a point of intonational completion. » (id. : 154) Deux hypothèses sont envisageables afin d'expliquer cette apparente contradiction : les énoncés inachevés des extraits (1) à (4) ne sont pas pragmatiquement complets au niveau « local », faute de « intonational completion », en revanche, ils le sont au niveau « global » : « Pragmatic completion can be thought of in both 'local' and 'global' terms. » (id. : 150) Ou encore, il se pourrait que les alternances de ces extraits fassent partie des 29% de prises de parole qui interviennent suite à des « non-CTRP's ». Nous examinerons ces hypothèses par la suite.

Mise à part les instances étudiées de prise de parole suite à des énoncés syntaxiquement inachevés le corpus comprend des séquences au sein desquelles un interactant ne ratifie pas une dépendance conditionnelle, mais initie une séquence latérale de réparation suite à une construction inachevée.

(5) [INSTALLER LE BAZAR]

F appelle son père pour lui demander si son ami peut aller le voir dans son bureau.

008	F	gérard il peut venir-
009	(-)	
010	P	<<all>hein?>
011	F	installer son bazar là tout à l'heure,
012	(-)	
013	P	& <<all> oui, dans combien de temps;>
014	F	oh ben il est pas prêt il déjeune;
015	P	bon je viens à::: (.) à dix heures;
016	F	<<all> non mais t' il faut tu ren' (peut')+ (.)
⇒ 017	F	il peut y aller directement, ou::->
⇒ 018	P	hein,
⇒ 019	F	ou tu viens;
020	(-)	
021	P	<<all> bon ben je vais venir; hein>

[Extrait tiré de : « installer le bazar » ; Schmale (2007a : 37-38).]

En l'occurrence, suite à l'énoncé inachevé – *il peut y aller directement, ou::-* (l. 17) – P n'enchaîne pas, comme dans les exemples (1) à (4) présentés ci-devant, une activité suivante cohérente par rapport à ce qui précède. A la place, il produit l'UCT *hein*, (l. 18), fonctionnant en règle générale comme indicateur d'un problème de compréhension global.¹⁴ F, toutefois, l'interprète en tant que problème local ou partiel

car elle se contente de compléter la structure entamée, en rephrasant la conjonction de coordination : *ou tu viens*; (l. 19) ; activité qui sera ratifiée par son interlocuteur P (cf. l. 21). Mais de toute évidence, P interprète un PPT car il prend la parole, bien que ce soit pour initier une séquence latérale de réparation.

Face à une construction inachevée avec ses marqueurs prosodiques accompagnant des constructions inachevées, l'interlocuteur peut se contenter d'un simple « continueur » (le « continuer » de Schegloff, 1982) suite à une construction inachevée.

(6) [VENTOUSE]

E appelle une amie de la famille pour lui demander l'autorisation d'enregistrer des conversations téléphoniques chez elle. E explique longuement la raison, l'objectif et l'utilisation de ces enregistrements.

⇒ 015	E	c'est pour vous demander un service,
(...)		
044	E	est-ce que vous consentiriez, (.) à (.) mettre l'appareil,
045	E	quelques- enfin chez vous, pendant une journée,
046	E	ou est-ce que ça vous embête beaucoup;
047	C	o:h non
048	C	ça doit pouvoir se faire;
(...)		
078	E	c'est un petit magnétophone, et y a une petite ventouse,
079	E	qui se met sur l'appareil;
080	C	oui,
081	E	pour enregistrer les les les deux personnes qui parlent; (-)
⇒ 082	E	mai:s après c'est très très simple, pour effacer- pour-
⇒ 083	C	<<↑> hm;>
084	E	(--)
085	E	alors ça vous (se) gênerait pas beaucoup,
086	C	& NON;

[Extrait tiré de : « beaucoup beaucoup de matériel »; Schmale-Buton/Schmale (1984: 69 - 71).]

L'objet de son appel étant a priori évident au moment de la production de son énoncé inachevé E attendait probablement une acceptation immédiate. C, cependant, à travers son continueur *hm*; (l. 83), se contente de faire état de sa qualité d'interactant à l'écoute¹⁵, tout en indiquant qu'elle ne souhaite pas prendre la parole et qu'elle renonce à l'initiation d'une réparation (cf. id. : 87-88). Soulignons néanmoins que ce continueur intervient sans chevauchement suite à une construction inachevée produite avec l'intonation en suspens.

3 Fondements de la prise de parole après constructions inachevées

« There is vitually nothing in talk-in-interaction which can get done unilaterally, and virtually nothing which is thoroughly pre-scripted. » (Schegloff, 1991 : 22)¹⁶

L'examen des exemples (1) à (6) a révélé qu'une construction syntaxiquement inachevée marquée prosodiquement de façon spécifique (intonation en suspens, allongement de voyelle, pauses) peut donner lieu à une prise de parole par le partenaire d'interaction. On distingue quatre types d'activités suivantes : la production d'une construction collaborative (cf. ex. (1)), la réalisation d'un TDP suivant ratifié par le producteur de l'énoncé inachevé (cf. ex. (2) à (4)), l'initiation d'une activité de réparation (cf. ex. (5)), ou encore la production d'un simple « continuateur » (cf. ex. (6)). Cependant, une majorité de TDPs, bien que composés d'UCTs qui restent inachevées syntaxiquement au moment où interviennent les marqueurs prosodiques évoqués, n'entraînent aucune prise de parole par l'interlocuteur. En effet, tout comme chaque construction achevée avec une intonation « terminale » ne coïncide pas systématiquement avec un PPC et un subséquent PPT (cf. Ford/Thompson, 1996), chaque UTC syntaxiquement incomplète, mais marquée de façon prosodiquement spécifique, n'est pas suivie d'une prise de parole de l'interlocuteur. L'extrait suivant en témoigne :

(7) [LUMINAIRES]

004	S	un monsieur qui a acheté des luminaires
005	S	y en a un qui est cassé, ou qu'il a cassé j=sais pas quoi; (.)
006	M	moi je prends;
(...)		
⇒ 013	C	<<len len> euh l'année dernière je vous ai acheté:- (.)
⇒ 014	C	de:s (-) luminaires, enfin des (.) euh c'est c'est (.)
⇒ 015	C	ce sont de:s (.) euh (s s') (.) des appareils à: (.)
016	C	UNE ou DEUX lampEs; (.)
017	C	que l'on met au-dessus d'un lavabo;
018	M	oui;

[Extrait tiré de : « ampoules sphériques à baïonnette » ; Schmale (2007b : 29-30).]

Au sein de cette séquence, un certain nombre d'UCTs, à un moment où elles ne sont pas syntaxiquement achevées, sont réalisées avec les caractéristiques prosodiques décrites sans qu'une prise de parole n'intervienne à leur suite. Ni l'unité de construction de la ligne 13, réalisée avec l'intonation en suspens, un allongement de voyelle du dernier constituant qui est suivi d'une micropause, ni celles des lignes 14 et 15, réalisées avec les mêmes signaux prosodiques, ne sont suivies d'une prise de parole de l'interlocuteur. Ni, du reste, la construction achevée de la ligne 16, pas plus que l'expansion à droite du groupe nominal sous forme d'un groupe verbal relatif (cf. l. 17) qui engendre seulement le « continuateur » *oui*; (l. 18).

Comment se fait-il qu'un interlocuteur prenne la parole après certaines constructions inachevées, mais pas après toutes ? De toute évidence, les marqueurs prosodiques détaillés seuls ne suffisent pas pour signaler un PPT. Un PPT n'existe pas d'office en raison de certaines caractéristiques prosodiques, il doit être interprété par l'interlocuteur destinataire de l'énoncé inachevé, et ce pas sur la seule base de PPCs déterminés à partir de critères purement syntaxiques ou prosodiques, mais « as the result of the interplay

of syntactic, lexico-semantic, pragmatic, activity-type specific and prosodic devices in their sequential context » (Selting, 1998b : 14).

L'absence de prise de parole suite aux constructions inachevées de l'extrait (7) s'explique avant tout à travers l'« activity type » et notamment le contexte séquentiel de la conversation en cours. En effet, l'interactant C s'engage dans une description qui nécessite un « multi-unit turn » à partir de la ligne 13 dont la première étape s'achève à la ligne 18. De surcroît, cette description constitue une sorte de préalable, une pré-séquence, à la question que C veut poser au marchand de luminaires pour savoir si ce dernier a en stock des abat-jour et des ampoules spéciales, comme on l'apprend plus tard. Or pour que ce dernier puisse lui fournir l'information recherchée le client doit d'abord décrire les objets en question. Le marchand de luminaires M aurait donc pu produire des continueurs pendant la séquence descriptive, mais il n'aurait pas pu prendre la parole pour répondre à une requête qu'il ne connaît pas encore. Tout au plus, disposant vraisemblablement d'hypothèses au sujet des objectifs de l'appel, M aurait pu venir en aide dans la recherche d'un lexème face aux nombreuses marques d'hésitation de C dans la mise en mots voire de verbalisation (cf. Gülich/Kotschi, 1987) de sa description des abat-jour en question. Le concept de Gülich/Kotschi (1987) de la « mise en mots » dans le cadre du travail de formulation n'est du reste pas incompatible avec les procédures de « silent word search » de Goodwin, C. (1981), Goodwin, M. (1983) et de Goodwin/Goodwin (1987), développées à partir des activités conversationnelles de personnes souffrant d'aphasie.¹⁷ Toutefois, il importe de souligner que cette recherche de mots reste « privée » du fait que l'interlocuteur n'intervient pas pour aider. Il s'agit donc après tout d'un phénomène interactif : même si la description est a priori une « closed structure » (cf. Ford, 2004), le destinataire pourrait *localement* intervenir s'il en éprouvait le besoin ou s'il s'en sentait capable. Les éléments terminaux produits avec un « drawl », a fortiori lorsqu'ils sont suivis de pauses, en fourniraient un lieu d'intervention approprié.

Si les activités réciproques des participants au sein de l'extrait (7) démontrent qu'un interlocuteur ne peut produire une activité suivante que lorsqu'il possède les éléments nécessaires pour pouvoir interpréter suffisamment les attentes du partenaire afin de produire une activité qu'il estime conditionnellement pertinente voire conforme aux attentes du partenaire. Il en découle par là même que l'interlocuteur était en possession de telles informations dans les séquences (1) à (4) qui lui ont permis de produire une activité suivante ratifiée par le partenaire. Comme démontré, il fournit l'élément syntaxique manquant et participe ainsi à la réalisation d'une « construction collaborative » dans le cas de (1), alors si tel n'est pas le cas dans (2), (3) et (4), il enchaîne « au moins » une activité suivante qui est également ratifiée ou non rejetée par le producteur de l'énoncé inachevé. Quant à la réparation de (6) et du continueur de (7), les prises de parole après constructions inachevées révèlent, qu'il existait bel et bien, en dépit de l'absence d'une intonation « terminale » (cf. Ford/Thompson, 1996), un CTRP ou un PPT, dans la terminologie de S/Sch/J (1974).

Cette organisation conversationnelle sans encombre suite à des énoncés inachevés inspirent le constat suivant à Chevalier (2008) :

« At first glance, there is nothing remarkable about unfinished turns. The syntactic items that are 'missing' are often not only guessable, they can regularly be 'obvious'. The striking thing about unfinished turns is that they are not treated with puzzlement or as out of place, despite their syntactic incompleteness. Neither repair nor misunderstanding tend to ensue (...). » (id. : 6)

Toutefois, mise à part la « construction collaborative » de (1), les éléments « manquants » ne sont pas forcément « guessable » ou « obvious », par exemple l'énoncé inachevé *alors c'est pour son travail; il voudrai::t (.) savoi:r-* (cf. (3), l. 12) pourrait connaître de multiples continuations. Etant donné que les énoncés en question ne sont pas achevés non plus au niveau intonatoire et, tout au moins localement, pragmatique (cf. Ford/Thompson, 1996 : 151), comment l'interlocuteur peut-il prendre la parole et produire une activité suivante, ratifiée de surcroît par la producteur de l'énoncé inachevé ? Sans doute parce que dans ces cas, ce n'est pas la complétude locale qui prime, mais l'achèvement global (cf. Ford/Thompson, 1996 : 150) d'une séquence conversationnelle¹⁸ plus ou moins large qui permet si non la projection des éléments syntaxiques manquants de l'énoncé inachevé, tout au moins la possibilité

d'interprétation ou de reconnaissance de la gestalt propositionnelle et/ou conversationnelle de la séquence dont l'énoncé syntaxique inachevé constitue l'élément final.

« It is the context provided by the prior turns and by the project that the wider sequences seek to perform that provides for the projectability and recognizability of the actions that the unfinished turns embody, in the face of the latter's grammatical incompleteness. » (Chevalier, 2008 : 17)

Chevalier (2008) démontre, en effet, que

« (...) the sequential placement of unfinished turns has revealed that the latter occur overwhelmingly in subsequent sequential position such that what occurs beforehand provides a context that informs the interactional grounds that motivate the occurrence of unfinished turns. » (id. : 31)

Afin de vérifier l'affirmation de Chevalier (2008) nous allons situer la séquence (4) (cf. section 2) dans son contexte conversationnel plus large, en analysant notamment ce qui précède la séquence comprenant l'énoncé inachevé.

(8) [SCOLARITE ; cf. (4)]

008	E	hu:m voilà; je vous téléphone, parce que je suis à pari:s,
009	E	et j'ai fini' enfin j'ai récupéré ma thèse aujourd'hui,
010	G	oui-
011	E	& et je pense aller la porter demain à cayenne; (.)
⇒ 012	E	alors (.) où est ce que <<rit pp> je peux la laisser
⇒ 013	E	pour que vous la> <<rit p> trouviez=he;>
014	G	ben euh
015	G	c'est à dire il faut que vous alliez porter tout ça
016	E	parce que'
017	G	au service de la scolarité,

[Extrait tiré de : « lundi douze à quatorze heures allez hop » ; Schmale (2007b : 162, 165).]

Dès la fin de la séquence d'ouverture et une pré-séquence (l. 8 à 11), E pose la question *alors (.) où est ce que <<rit pp> je peux la laisser pour que vous la> <<rit p> trouviez=he;>* (l. 12-13) qui constitue la raison de son appel et autour de laquelle tourne une grande partie la conversation suivante. Par conséquent, la question posée à la fin de séquence thématique consacrée à ce sujet – *& ben je' c'est simplement pour <<rit p> pouvoir- et je sais pas trop OU les laisser- c'était pour-* (cf. (4) : l. 73-4) – n'est en fait qu'une reprise d'une question posée initialement. L'interlocutrice a de ce fait aucun mal à projeter la suite de l'énoncé inachevé de la ligne 74, par exemple **vous demander où la déposer etc.*, et à produire une activité suivante de toute évidence conforme aux attentes de E.

Quant à l'extrait (3), que nous reproduisons partiellement ci-après, le contexte plus large n'apporte aucun élément supplémentaire qui pourrait aider dans la projection d'une possible suite de la construction inachevée *il voudrai::t (.) savoi:r-* (l. 12).

(3a) [OTITE]

011	D	c'est pour mon fils=e qui: (.) c'est une otitE;
⇒ 012	D	alors c'est pour son travail; il voudrai:t (.) savoi:r-
013	S	ah oui;
⇒ 014	(--)	
⇒ 015	S	oui je lui dirai:;
016	D	hum (.) merci; au revoir madame.
017	S	au revoir madame.

Du reste, une projection n'a vraisemblablement même pas lieu car le TDP suivant *oui je lui dirai:;* (l. 15) semble se référer davantage à la demande initiale d'une visite du médecin ou encore aux UCTs des lignes 11 ou 12, plutôt qu'à la construction inachevée. Donc au contexte global de la conversation.

Pour ce qui est de l'extrait (2), l'analyse n'a même pas besoin de recourir à un contexte plus large car l'information nécessaire pour interpréter la séquence en cours face à un énoncé inachevé se trouve dans le TDP respectif même. En effet, probablement même en dehors du contexte donné « recherche d'une personne » de (2)¹⁹, la projection d'un possible achèvement de *son atelier c'est à côté du:;-* (l. 15) est aisément envisageable à travers un substantif ou un groupe nominal indiquant un lieu. Cependant, étant donné que l'interlocuteur M ne semble pas en mesure d'indiquer un bâtiment se trouvant à côté, l'activité de D de la ligne 15 ne donne pas lieu, dans ce cas comme dans (1), à une construction collaborative, mais à un TDP suivant qui est néanmoins ratifié par D.

Dans toutes ces instances, on pourrait par conséquent conclure à un achèvement pragmatique d'une séquence conversationnelle plus ou moins développée en dépit d'une dernière UCT inachevée du TDP précédent l'alternance de locuteurs. Toutefois, il est difficilement imaginable qu'un interlocuteur puisse projeter voire anticiper l'émergence, à un endroit précis, d'une construction incomplète en tant que PPC. Si bien qu'un interlocuteur peut comprendre, interpréter une séquence conversationnelle s'achevant sur une UCT syntaxiquement inachevée, parfois même compléter cette dernière pour construire conjointement une phrase, en revanche, il ne peut guère anticiper, projeter de tels points de PPT dans le sens de S/Sch/J (1974). D'où la nécessité des marqueurs prosodiques évoqués.

Nous avons démontré de quelle manière un interlocuteur peut enchaîner une activité suivante conditionnellement pertinente à un TDP syntaxiquement non terminé. Mais pourquoi prend-il la parole justement à la suite d'une – probablement même de plusieurs – constructions syntaxiquement inachevées accompagnées d'une intonation en suspens ainsi que d'un allongement de voyelle du dernier constituant, qui sont en plus souvent suivies de pauses plus ou moins longues ? L'interactant destinataire de l'énoncé inachevé pourrait interpréter notamment la voix en suspens, l'allongement de sons et les subséquentes pauses non pas comme marques de verbalisation et/ou de « turn-holding device », mais au contraire comme le signe d'un problème d'énonciation et donc d'une sorte d'appel à l'aide. L'énonciateur pourrait véritablement appeler au secours, ceci est de toute vraisemblance le cas dans l'extrait (2) : *son atelier c'est à côté du:;-* (l. 15), où B utilise l'allongement renforcé quasiment comme une interrogation partielle et obtient effectivement la réponse escomptée. On pourrait assimiler cette « technique » d'appel à coopération de formulation à la « open word search » de Goodwin/Goowin (1986), s'adressant expressément à un interlocuteur pour qu'il apporte son aide à la verbalisation.²⁰

Les pauses semblent du reste pertinentes dans la perspective du respect de la « preference for self-correction » (cf. Schegloff/Jefferson/Sacks, 1977), c'est-à-dire de donner l'occasion au producteur de la (potentielle) « trouble-source » qu'est l'énoncé inachevé de résoudre lui-même son problème de verbalisation. Il serait toutefois aller trop vite en besogne que de vouloir systématiquement attribuer le statut d'hétéro-correction, de surcroît hétéro-initiée, à chaque activité suivant un énoncé inachevé car ce

serait faire trop d'honneur à une simple UCT syntaxiquement incomplète qui s'insère dans une séquence plus ou moins large qui est, elle, conversationnellement parfaitement achevée.

4 En guise de conclusion : Constructions inachevées comme unités de construction du tour de parole ?

Jusqu'ici, nous avons choisi d'utiliser le terme « construction ou énoncé inachevé » du fait de l'inachèvement syntaxique du dernier syntagme des TDPs en question. Or nous nous étions fixé comme objectif d'étudier les « unités de construction du TDP » en tant qu'élément clef de l'organisation de l'alternance des locuteurs. Les « constructions inachevées » sont-elles donc des UCTs à part entière ou sont-elles plutôt un « accident » de verbalisation, néanmoins bien compensé par les activités réciproques des participants relatives à l'organisation de l'alternance des locuteurs ?

Il faut tout d'abord constater que « construction inachevée » est une catégorie conversationnelle qui est « adressée » par les activités des interactants, ceci d'au moins trois façons différentes :

Premièrement, est accompagnée de marqueurs prosodiques spécifiques, i.e. une intonation invariable, un allongement de voyelle, des pauses, une baisse d'intensité, éventuellement la production d'une nouvelle amorce d'une UCT avec les mêmes indices suprasegmentaux. Il est vrai que certains de ces signaux prosodiques peuvent accompagner une construction achevée, où ils font office, notamment au sein de « big packages », de « turn-holding devices ». Pour ce qui est des constructions syntaxiquement inachevées, l'environnement séquentiel est toutefois fondamentalement différent.

Deuxièmement, à travers la construction collaborative d'une UCT à travers deux TDPs d'interlocuteurs différents qui prouve que l'interlocuteur B considérait l'énoncé de A comme incomplet (cf. ex. (1)).

Et troisièmement, par le biais du post-achèvement d'une construction inachevée par le producteur de cette dernière lui-même. Regardons à nouveau une partie de l'extrait (4) (cf. supra) à ce sujet.

(4a) [SCOLARITE]

⇒ 073	E	& ben je' c'est simplement pour <<rit p> pouvoir-
⇒ 074	E	et je sais pas trop OU les laisser- c'était pour-
075	G	oui; non mais alors de toutes façons allez à la scolarité,
⇒ 076	E	(le savoir;)

[Extrait tiré de : « lundi douze à quatorze heures allez hop » ; Schmale (2007b : 165).]

E complète effectivement sa construction *c'était pour-* (l. 74) par *(le savoir;)* (l. 76), dit beaucoup moins fort ce qui rend la transcription incertaine. Ceci dit, elle le fait en chevauchant le TDP de G qui a déjà pris la parole (cf. l. 75).

L'extrait suivant comprend le même phénomène : M complète sa construction - *dans la:: salle peut-être::tre du premier étage là-bas eu:h-* (l. 32) - par le groupe prépositionnel *du foyer.* (l. 34), en chevauchant le TDP de D (cf. l. 33).

(9) [MAGNETO A CASSETTES]

031	M	ils ont dû ranger ça dans leur euh- (.)
⇒ 032	M	dans la:: salle peut-être::tre du premier étage là-bas eu:h-
033	D	oui mais alors justement a' avec monique là
⇒ 034	M	du foyer.

[Extrait tiré de : « magnétophone à cassettes » ; Schmale (2007b : 134).]

Dans les deux cas, cependant, ce n'est pas la séquence (post) achevée ou complétée qui précède séquentiellement l'activité suivante, mais plutôt celle qui reste inachevée voire non complétée²¹.

Toutefois, bien que les interactants soient très certainement guidés par la complétude syntaxique dans la construction et l'interprétation d'UCTs²², constat du reste soutenu par le fait qu'une majorité des prises de parole est réalisée suite à des constructions – syntaxiquement – achevées, les exemples analysés démontrent que la détermination d'UCTs ne se fait en aucun cas en termes de seuls critères syntaxiques. Au fond, le véritable problème pour l'organisation de l'alternance des locuteurs n'est pas de déterminer rétrospectivement des UCTs, ni du reste des PPCs ou PPTs qui se trouvent à la fin d'une UCT, mais de reconstituer à travers une analyse séquentielle des activités réciproques des participants, les endroits que ces derniers traitent comme pertinents à la transition (PPT) en prenant effectivement la parole. Ce sont de ce fait les interactants et eux seuls qui déterminent, d'un point de vue interactionniste et pas syntaxique, sémantique ou autre, les PPTs ou CTRPs sur la base d'un ensemble de critères syntaxiques, prosodiques et en particulier pragmatiques. Dans ce cadre, un énoncé syntaxiquement inachevé peut bel et bien servir d'UCT à part entière et devenir l'objet de la négociation conversationnelle de l'alternance des locuteurs, à condition que la séquence qui l'accueille soit pragmatiquement achevée et que certaines caractéristiques prosodiques (en particulier, allongement de son, pause) accompagnent le dernier syntagme qui reste inachevé.

Inachèvement syntaxique ne signifie par conséquent aucunement inachèvement conversationnel ! Il conviendrait de ce fait d'élargir ou même de modifier la définition des « unit-types » de S/Sch/J (1974) pour que les UCTs puissent englober toutes les constructions, syntaxiquement achevées ou non. A condition qu'elles donnent lieu à une prise de parole, sans que cette dernière ne constitue une interruption du partenaire, et qu'elles respectent la dépendance conditionnelle du TDP d'accueil de l'UCT en question ou plutôt d'une séquence conversationnelle plus ou moins développée dont l'UCT inachevée constitue l'unité finale. Pour aller encore plus loin, en respectant rigoureusement la « mentalité analytique » du conversationnaliste (ethnométhodologique), il faudrait que les « unit-types » soient déterminées en fonction des activités conversationnelles situées des participants et non pas en fonction de constructions syntaxiques ou lexicales définies en amont d'une analyse. A ce moment-là, un seul son, une expiration, un geste, un rire pourraient probablement faire fonction d'unité de construction du tour de parole.

Annexe - Conventions de transcription

Adaptées du système de transcription GAT (« Gesprächsanalytisches Transkriptionssystem ») – système de base (« Basistranskript ») et détaillé (« Feintranskript ») (d'après Selting et al. 1998)

046 D au revoir.	énonciation simultanée (ici : partielle de D et de P)
047 P au revoir.	
&	enchaînement rapide entre tours de parole
(.)	micropause (environ 1/10 de seconde)
(-), (--), (---)	pause courte ou moyenne d'environ 0.25 à 1 sec. maximum
(2.0)	durée estimée d'une pause dépassant une seconde
qu=ça [k'sa]	élision-liaison-assimilation d'unités lexicales
:, ::, :::	allongement de sons (selon durée)
euh, hum	signaux d'hésitation
'	rupture d'énonciation (le « cut off ») avec « coup de glotte » (fermeture de la glotte)
al(h)ors	rire à l'intérieur d'un lexème
haha hehe hihi	syllabes indiquant la nature du rire
<<rit>> ou ((rit))	indication de rire (avec ou sans indication de durée)

hm, oui, non hm=hm, oui=i, no=on	signaux de réception (« continuers ») monosyllabiques et disyllabiques
,	intonation montante
?	intonation fortement montante
-	intonation en suspens
;	intonation descendante (« normale »)
.	intonation descendante (bas)
<<↑> > ou <<↓> >	bond d'intonation vers le haut ou vers le bas
acCENT	accentuation forte
<<p>> ou <<pp>>	bas ou très bas (piano ou pianissimo)
<<f>> ou <<ff>>	fort ou très fort (forte ou fortissimo)
<<len>> ou <<all>>	lentement (lento) ou rapidement (allegro)
Un commentaire, par ex. <<f>, s'applique jusqu'au signe de clôture >.	
.h .hh .hhh	inspiration (selon durée)
h hh hhh	expiration (selon durée)
(allez hop)	transcription incertaine (d'un mot ou aussi d'un seul son)
(Pour le système de transcription intégral voir Schmale 2007b : 203-4.)	

Références

- Beattie, G.W. (1981). The Regulation of Speaker Turns in Face-to-Face Conversation: Some Implications for Conversation in Sound-Only Communication Channels. *Semiotica*, 34, 55-70.
- Chevalier, F. H. G. (2008). Unfinished Turns in French Conversation : How Context Matters. *Nottingham ePrints*, 1-50. URL: http://eprints.nottingham.ac.uk/694/2/Unfinished_Turns_in_French_-_Chevalier.pdf (03/04/2008). A paraître in: *Research on Language and Social Interaction*, 41/1, 2008.
- Duncan, S.D. Jr. (1972). Some Signals and Rules for Taking Speaking Turns in Conversation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 23, 283-292.
- Ford, C. E. (2004). Contingency and Units in Interaction. *Discourse Studies*, 6/1, 27-52.
- Ford, C. E./Fox, B. A./Thompson, S. A. (1996). Practices in the Construction of Turns : the 'TCU' Revisited. *Pragmatics*, 6, 427-454.
- Ford, C. E./Thompson, S. A. (1996). Interactional Units in Conversation : Syntactic, Intonational, and Pragmatic Resources for the Management of Turns. In : Ochs, E./Schegloff, E. A./Thompson, S. A. (Eds.) : *Interaction and Grammar*. Cambridge : CUP, 134-184.
- Goodwin, C. (1981). *Conversational Organization: Interaction between Speakers and Hearers*. New York: Academic Press.
- Goodwin, M. H. (1983). Searching for a Word as an Interactive Activity. In Deely, J.N./M.D. Lenhart, M.D. (Eds.): *Semiotics*. New York: Plenum Press, 129-138.
- Goodwin, M. H./Goodwin, C. (1986). Gesture and Coparticipation in the Activity of Searching for a Word. *Semiotica*, 62, 51-75.
- Gülich, E. (1986). L'organisation conversationnelle des énoncés inachevés et de leur achèvement interactif en 'situation de contact'. *DRLAV/Revue de linguistique*, 34/35, 161-182.
- Gülich, E./Kotschi, T. (1987). Reformulierungshandlungen als Mittel der Textkonstitution. In: Motsch, W. (Hrsg.): *Satz, Text, sprachliche Handlung (= studia grammatica; XXV)*. Berlin : Akademie-Verlag, 199-261

- Gülich, E./Mondada, L. (2001). Analyse conversationnelle. In: Holtus, G./Metzeltin, M./Schmitt, C. (Hrsg.): *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL). Band/Volume I, 2. Methodologie (Langue et société/Langue et classification/Collection et traitement des données)*. Tübingen : Niemeyer, 196-250.
- Hentschel, E./Weydt, H. (2003). *Handbuch der deutschen Grammatik. 3., völlig neu bearb. Aufl.* Berlin etc.: de Gruyter.
- Jeanneret, T. (2001). Vers une respecification de la notion de coénonciation : pertinence de la notion de genre. *Marges linguistiques*, 2, 81-94. URL : http://www.revue-texto.net/marges/marges/Documents%20Site%2003_ml112001_jeanneret_t/03_ml112001_jeanneret_t.pdf (28/04/2008).
- Jefferson, G. (1973). A Case of Precision Timing in Ordinary Conversation: Overlapped Tag-Positioned Address Terms in Closing Sequences. *Semiotica*, 9, 47-96.
- Jefferson, G. (1983). Notes on Some Orderliness of Overlap Onset. In: D'Urso, V./Leonardi, P. (Eds.): *Discourse Analysis and Natural Rhetoric*. Padua: Cleup, 11-38.
- Lerner, G. H. (1991). On the Syntax of Sentence-in-Progress. *Language in Society*, 20, 441-458.
- Mondada, L. (1999). L'organisation séquentielle des ressources linguistiques dans l'élaboration collective des descriptions. *Langage et Société*, 89, 9-36.
- Mondada, L. (2001). Pour une linguistique interactionnelle. *Marges linguistiques*, 1, 1-21. URL : http://www.ispla.su.se/iis/Dokument/ml052001_mondada_1.pdf (02/01/2008).
- Sacks, H. (1992). *Lectures on Conversation 1964-1972. 2 Volumes*. Oxford: Blackwell.
- Sacks, H./Schegloff, E.A./Jefferson, G. (1974). A Simplest Systematics for the Organization of Turn-Taking for Conversation. *Language*, 50, 696-735.
- Schegloff, E.A. (1982). Discourse as an Interactional Achievement: Some Uses of 'Uh Huh' and Other Things That Come Between Sentences. In: Tannen, D. (Ed.) : *Analyzing Discourse : Text and Talk*. Washington D.C.: Georgetown UP, 71-93.
- Schegloff, E.A. (1991). Issues of Relevance for Discourse Analysis : Contingency in Action, Interaction, and Co-participant Context. In : Hovy, E.H./Scott, D.R. (Eds.) : *Computational and Conversational Discourse*. Berlin : Springer Verlag, 3-35.
- Schegloff, E.A. (1996). Turn-Organization: One Intersection of Grammar and Interaction. In: Ochs, E./Schegloff, E.A./Thompson, S.A. (Eds.): *Interaction and Grammar*. Cambridge: CUP, 52-133.
- Schegloff, E.A./Jefferson, G./Sacks, H. (1977). The Preference of Self-Correction in the Organization of Repair in Conversation. *Language* 53, 361-382.
- Schmale, G. (1995). *Intercompréhension en communication téléphonique - Une étude conversationnelle de conversations téléphoniques allemandes et françaises*. Thèse de doctorat nouveau régime. Université Lumière Lyon 2.
- Schmale, G. (2004). allô, tu m'entends ? – Intercompréhension en communication téléphonique. *Lyon-Linguistique Allemande/LYLIA*, 4. URL : http://langues.univ-lyon2.fr/article.php3?id_article=531 (20/03/2008).
- Schmale, G. (Hrsg.) (2007a). *Communications téléphoniques I: Conversations privées – Un corpus de transcriptions*. Sonderheft 11 der Beiträge zur Fremdsprachenvermittlung.
- Schmale, G. (Hrsg.) (2007b). *Communications téléphoniques II: Conversations en contexte professionnel et institutionnel – Un corpus de transcriptions*. Sonderheft 12 der Beiträge zur Fremdsprachenvermittlung.
- Schmale-Buton, E./Schmale, G. (1984). *Conversations téléphoniques*. Bielefelder Text-corpora Romanischer Sprachen. Herausgegeben von Reinhard Meyer-Hermann. Band I, Französisch I. Bielefeld.
- Selting, M. (1995). Der 'mögliche Satz' als interaktiv relevante syntaktische Kategorie. *Linguistische Berichte*, 158, 298-325.
- Selting, M. (1998a). TCUs and TRPs: The Construction of Units in Conversational Talk. *InLiSt*, 4, 50pp.²³ Publié comme: The Construction of Units in Conversational Talk. *Language in Society*, 29 (2000), 477-517.

- Selting, M. (1998b). Fragments of TCUs as Deviant Cases of TCU-Production in Conversational Talk. *InLiSt*, 9, 32pp. Publié comme : Fragments of units as deviant cases of unit-production in conversational talk. In: Selting, M./Couper-Kuhlen, E. (Eds.): *Studies in Interactional Linguistics*. Amsterdam: Benjamins, 2001, 229-258.
- Selting, M./Auer, P./Barden, B./Bergmann, J./Couper-Kuhlen, E./Günthner, S./Meier, C./Quasthoff, U./Schlobinski, P./Uhmann, S. (1998). Gesprächsanalytisches Transkriptionssystem (GAT). *Linguistische Berichte*, 173, 91-122.
- Selting, M./Couper-Kuhlen, E. (2000). Argumente für die Entwicklung einer 'interaktionalen Linguistik'. *Gesprächsforschung - Online-Zeitschrift zur verbalen Interaktion*, 1, 76-95. URL : <http://www.gespraechsforschung-ozs.de/heft2000/ga-selting.pdf> (05/05/2008).
- Tannen, D. (1989). Interpreting Interruption in Conversation. In: *Papers from the 25th Annual Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society, Part II: Parasession on Language in Context*. Chicago: Chicago Linguistic Society, 266-287.

¹ S/Sch/J (1974) dans ce qui suit.

² Même s'il y a des exceptions ce principe s'applique dans la grande majorité des cas.

³ Sachant que Schegloff (1996) situe la « turn-organization » à l'intersection de grammaire et interaction, en soulignant également l'importance de l'intonation dans la constitution de PPCs.

⁴ Face à plus de 200 définitions de la « phrase » en allemand (cf. Hentschel/Weydt, 2003 : 332), par exemple, on pourrait se demander « quelle définition » choisir, et, en allant plus loin, s'il est judicieux d'opter pour le concept de « phrase » en analyse conversationnelle.

⁵ S/Sch/J (1974) ne détaillent par ailleurs pas la nature exacte de cette « projection » : « Our characterization in the rule, (...) leaves open the matter of how projection is done. » (S/Sch/J, 1974 : 703, note 12). Les auteurs délèguent cette tâche à des « linguists (who) can make major contributions » (ibid.) ; le présent article tente d'y contribuer sans prétention d'apporter une contribution majeure.

⁶ Ford (2004 : 37) emploie le terme « complex turn-constructive place » en utilisant également l'abréviation « CTRP » qui ne correspond, toutefois, pas aux lettres initiales des éléments composant le groupe nominal. Nous préférons, de ce fait, conserver le terme proposé par Ford/Thompson (1996).

⁷ Ce corpus, désormais publié, a également servi de base pour notre thèse qui s'intéresse tout particulièrement aux constructions inachevées dans le cadre de l'étude de l'intercompréhension en communication téléphonique (cf. Schmale, 1995 et 2004).

⁸ Les conventions de transcriptions qui se trouvent annexées à cet article sont celles du GAT « Basistranskript » avec quelques éléments du « Feintranskript » (cf. Selting et al. 1998). A la différence du « GAT », nous utilisons des « champs d'énonciation » afin de garantir une meilleure lisibilité des transcriptions. Par conséquent, nous renonçons à l'emploi des petites [parenthèses carrées] préconisées par Jefferson ou Selting et al. (1998), superflues du fait que tout ce qui se trouve dans un même champ au même niveau vertical se chevauche, par ex. dans (8) *justement* et *du foyer* sont prononcés simultanément. La numérotation de la transcription intégrale a été conservée afin de permettre au lecteur de retrouver la séquence dans les corpus. Les flèches en début de champ de transcription marquent les séquences pertinentes à l'analyse. Pour ce qui est du tiret (-), il désigne une intonation en suspens, invariable. Quant au « cut-off », la fermeture de la glotte est marquée par l'apostrophe (´), contrairement à Schegloff/Jefferson/Sacks (1977). Du reste, les « cut-offs » sont traités par ces derniers (cf. id. : 367), tout comme les « sound stretches, ´uh's etc., to signal the possibility of repair-initiation immediately following » (ibid.), mais ceci dans le cadre de l'auto-initiation (par le « responsable » de la trouble-source ») au sein du même tour.

⁹ L'astérisque signifie que la construction ainsi marquée a été inventée par l'auteur du présent article à des fins d'argumentation, qu'elle ne provient donc pas d'une conversation authentique.

¹⁰ Cf. la note 2 dans l'article de Jeanneret (2001) qui fait l'inventaire des dénominations pour ce phénomène de construction collaborative d'une seule unité syntaxique à travers les activités de plusieurs participants.

¹¹ Nous considérons du reste que, bien que la construction de M à la ligne 17 reste également inachevée, la prise de parole de B intervient avant la fin de cette construction. Il s'agit par conséquent d'un autre phénomène d'organisation de l'alternance des locuteurs (sans doute le « cut-off » due à un chevauchement, phénomène tout à fait courant dans notre corpus) qui ne fait pas l'objet de notre étude.

¹² Afin de ne pas anticiper une interprétation, la transcription inscrit la pause de 1.25 secondes sur une ligne « neutre ». Pour ce qui est de l'organisation séquentielle de l'alternance transcripteur ou analyste de conversations ne sont pas en mesure de trancher à qui la pause est imputable. Une attribution ne peut se faire que sur la base d'une analyse séquentielle approfondie.

¹³ Le « post achèvement » de la construction *c'était pour-* (l. 74) par (*le savoir;*) (l. 76) sera évoqué ultérieurement.

¹⁴ De toute vraisemblance d'ordre acoustique sachant qu'il pourrait aussi s'agir d'un problème sémantique, d'interprétation ou encore d'inattention. Le locuteur P signale – il pourrait même le prétendre – à travers *hein*, (l. 18) qu'il n'a pas compris sans détailler la nature exacte de son problème.

¹⁵ Ce qui ne signifie aucunement qu'il écoute effectivement « activement ».

¹⁶ Cité d'après Ford (2004 : 27).

¹⁷ Nous reviendront aux procédures « publiques », la « open word search » ultérieurement sachant qu'elles semblent étroitement liées chez Goodwin/Goodwin (1986) aux activités non verbales et verbales, auto-initiant une hétéro-intervention de l'interlocuteur : „a wh-question with gaze towards the recipient allows the speaker to propose to the recipient a very different type of coparticipation in the search than what has so far been examined. Instead of pursuing the search alone, the speaker is addressing the recipient actively and thus asking the recipient to help him find the word being sought” (Goodwin/Goodwin, 1986: 63).

¹⁸ « ... what is partially unsaid will be understandable by reference to the sequence in which it is produced. » (Chevalier, 2008 : 5)

¹⁹ Qui constitue, bien entendu, une donnée contextuelle « globale », toutefois, la projection d'un achèvement probable est possible sur la base du seul énoncé inachevé.

²⁰ Sachant qu'elle n'est pas mentionnée par Goodwin/Goodwin (1986).

²¹ Pour ce qui est de (8), l. 32, on pourrait considérer que la construction est syntaxiquement viable sans le complément *du foyer*, toutefois, le producteur lui-même était de toute évidence d'un autre avis.

²² Cf. Selting (1995) sur la « phrase possible » (« der mögliche Satz ») en tant que catégorie syntaxique interactivement pertinente.

²³ L'article n'est plus disponible en ligne.